

Conscience et matière

Une solution matérialiste
au problème de l'expérience consciente



François Kammerer

Introduction

Je suis assis à mon bureau, et par la fenêtre je peux contempler les toits en tuile orangée de l'Hôtel du Breuil, à Langres. Je sais que ces tuiles orangées sont là, mais je ne me contente pas de le savoir abstraitement : j'ai une perception visuelle de ces tuiles, je les *vois*. Et je crois que cela me fait un certain effet de les voir ; un certain ressenti subjectif est associé à ma vision de ces tuiles. Il me semble que j'ai ce que l'on peut appeler une *expérience consciente* de ces tuiles orangées.

Les expériences conscientes, comme l'expérience consciente des tuiles orangées, ou les nombreuses autres expériences conscientes que nous estimons avoir au cours de nos vies (sentir l'odeur du chèvrefeuille, entendre le bruit d'un avion, imaginer un tigre vert, avoir mal aux dents), semblent très différentes des choses matérielles, telles que les tables, les cuillères, les radiateurs, les ordinateurs et les cerveaux. Elles semblent avoir des spécificités qui les distinguent des choses matérielles : leur *subjectivité* par exemple, c'est-à-dire le fait qu'elles soient toujours vécues et ressenties uniquement par *moi* lorsqu'il s'agit des miennes, ou du moins par *quelqu'un* lorsqu'il s'agit de celles des autres. Leur caractère *qualitatif* également, car où, si ce n'est dans mes expériences conscientes, se trouve cette qualité *orange* des tuiles dont je fais l'expérience en regardant par la fenêtre ? Les tuiles sont peut-être orange en elles-mêmes, mais leur couleur orange ne consiste en rien d'autre qu'en une certaine structure de leur surface qui les dispose à renvoyer les ondes lumineuses d'une certaine manière : elles ne sont pas orange d'une manière qui implique cette *qualité* vécue et ressentie qui m'est donnée lorsque je les regarde, sauf pour quelqu'un qui en fait l'expérience. Ainsi, si nous étions tous aveugles dans l'univers, où pourrait-on trouver cette qualité orange ?

Tout cela fait donc que les expériences conscientes semblent distinctes des choses matérielles. Nous avons beau réfléchir à la question, nous ne voyons tout simplement pas comment ces expériences,

ces ressentis subjectifs, vécus en première personne et qualitatifs, pourraient être aussi matériels et objectifs que les tables, les cuillères, les ordinateurs, les cerveaux, et les processus liés à ces objets. Les expériences conscientes, que nous trouvons en nous dès lors que nous nous tournons vers ce que nous ressentons, nous apparaissent appartenir à un genre de choses tout différent.

D'un autre côté, toutefois, nous avons toutes sortes de bonnes, et même de très bonnes raisons de penser que tout ce qui fait notre vie mentale doit être entièrement et uniquement *matériel*, ou, pour employer un terme plus usité dans la philosophie contemporaine, *physique*¹. Les progrès sans cesse plus frappants des sciences empiriques de l'esprit, telles que les neurosciences et la psychologie cognitive, qui toutes semblent supposer la nature physique (ou physiquement réalisée) de la pensée, rendent cette position difficilement résistible. Ceux qui refusent d'admettre que les expériences conscientes sont de part en part de nature physique nous apparaissent chaque jour un peu plus comme de doux rêveurs qui, pour des raisons esthétiques, morales, religieuses, sentimentales, mais certainement pas rationnelles, croient à l'âme, aux esprits, aux fantômes – à l'existence d'un règne immatériel.

Voilà en quoi consiste le problème de la conscience. Celle-ci, d'un côté, ne semble pas matérielle, et nous avons beau faire effort en ce sens, nous ne parvenons tout simplement pas à comprendre *comment elle pourrait bien être entièrement matérielle*. D'un autre côté, nous pensons qu'il faut pourtant que notre esprit soit entièrement et uniquement matériel, car cette position, que l'on peut nommer «matérialisme» ou «physicalisme», semble la seule raisonnable, la seule compatible avec la conception du monde que nous délivre la science. Nous voilà face à un problème – beaucoup disent face à un mystère. Le but de cet ouvrage est de contribuer à éclaircir ce mystère. La conclusion de celui-ci est une conclusion radicalement matérialiste et contre-intuitive, d'après laquelle il existe au moins un sens essentiel et important de «conscience» dans lequel la conscience *n'existe pas*.

Mais avant d'en arriver aux thèses que j'entends défendre ici, qu'en est-il des réactions possibles et communes face au problème de la conscience ? Tout d'abord, certains philosophes estiment que ce mystère

[1] Dans cette introduction, j'utilise les termes «matériel» et «physique», et «matérialisme» et «physicalisme», de manière interchangeable. Je reviendrai plus précisément sur la définition de ces termes dans le premier chapitre de cet ouvrage.

de la conscience, et le fait que celle-ci semble irréductible à quoi que ce soit de purement matériel, nous indique que la réalité est différente et plus complexe que ce que le matérialisme prétend et que ce que les sciences actuelles décrivent, et qu'il nous faut enrichir notre conception de la réalité d'une dimension immatérielle et subjective si nous voulons pleinement la comprendre. Suivant la tradition cartésienne, certains se réclament ainsi du dualisme, d'après lequel la conscience et la matière correspondent à deux ordres de réalité distincts ; d'autres préfèrent le monisme neutre d'un Spinoza, d'un Mach ou d'un Russell, d'après lesquels conscience et matière doivent être vues comme deux manières de comprendre la même réalité fondamentale (qui n'est ni uniquement matérielle, ni uniquement mentale). Ces deux options prennent parfois la forme du *panpsychisme* : la conscience, étant un composant ou un aspect fondamental de la réalité, n'a pas de raison de se trouver uniquement attachée aux cerveaux humains : elle doit donc, d'une certaine manière, se trouver « partout » dans la réalité. Certains philosophes, enfin, optent pour l'idéalisme d'un Berkeley ou d'un Leibniz : pour eux, il n'y a pas, à proprement parler, de réalité hors de ce qui est conscient, et « matière » n'est qu'un mot référant à des modifications ou à des structures de réalités conscientes. Voilà pour ceux qui renoncent au matérialisme, dans son acception standard.

La plupart des de l'esprit contemporains, toutefois, maintiennent que le matérialisme est vrai. C'est auprès d'eux que je me range. Parmi eux, certains affirment que le mystère de la conscience n'est que le produit de confusions ou de préjugés, et qu'il peut être dissipé en faveur du matérialisme, à condition que nous raisonnions correctement et que nous renoncions à nos croyances superstitieuses en un esprit fantomatique et irréductible. Pour ceux-ci, le matérialisme ne tardera pas à triompher d'une manière telle qu'il nous apparaîtra intuitivement comme *vrai* – il suffit pour cela que nous nous gardions de commettre de vieilles erreurs, d'anciens sophismes et de succomber à nos préjugés dualistes. D'autres encore suggèrent que le mystère de la conscience dépasse entièrement et définitivement notre compréhension humaine, et que nous pouvons tout au plus reconnaître son existence comme mystère et le laisser intouché : la conscience serait bel et bien matérielle, mais la théorie permettant de rendre le matérialisme parfaitement intelligible serait hors de portée des capacités cognitives des membres de l'espèce humaine.

Certains philosophes, enfin, prennent la position suivante : peut-être ce mystère est-il effectivement persistant et inéliminable, sans

pour autant indiquer que la réalité est plus riche et plus complexe que ce que le matérialiste prétend, et sans non plus manifester qu'il y a véritablement *dans les choses mêmes* des aspects ou des faits qui dépassent notre compréhension ? Peut-être ce mystère est-il tout simplement le produit de certaines spécificités, non de la conscience dans ses relations à la matière, mais uniquement de notre *manière particulière de penser à la conscience* ? Peut-être notre esprit est-il de part en part matériel, tandis qu'un problème *simplement apparent* surgit en raison des particularités de nos *concepts* de conscience, c'est-à-dire de la façon dont nous nous *représentons* la conscience ?

C'est au sein de cette approche du problème que se situe mon enquête. Mon but est d'essayer de savoir si oui ou non le problème de l'expérience consciente peut être ainsi *résolu*, ou du moins *dissous*, c'est-à-dire s'il est possible de comprendre ce problème comme un problème *simplement apparent*, qui naît de certaines particularités de notre manière de penser à la conscience – particularités qui nous empêchent de saisir la nature réelle de l'esprit humain, qui est une nature purement et simplement matérielle. À l'issue d'une telle résolution (ou « dissolution »), notre insatisfaction vis-à-vis du matérialisme ne sera peut-être pas entièrement évacuée, mais nous aurons du moins une bonne explication du fait que notre insatisfaction persiste alors même que le matérialisme est vrai.

Ce genre de conceptions constitue, je pense, la forme la plus sophistiquée et la plus solide de matérialisme. C'est aussi, de ce fait, la forme la plus populaire de matérialisme chez les philosophes de l'esprit contemporains. Mon but, dans cet ouvrage, est d'examiner certaines des théories les plus influentes appartenant à cette approche, parmi celles qui ont été avancées récemment. Parmi les théories que je vais examiner, certaines avancent que la conscience existe bel et bien, qu'elle est de nature entièrement matérielle, mais que les particularités de notre manière d'y penser nous empêchent de saisir cette nature matérielle de manière aussi intuitive et claire qu'on pourrait le vouloir. D'autres affirment que notre *esprit*, en tant qu'il existe, est de nature uniquement et entièrement matérielle, mais que nous avons l'impression fallacieuse – *l'illusion* – que nous avons des expériences conscientes, qui sont représentées d'une manière telle que celles-ci ne peuvent tout simplement *pas* être identifiées à des processus matériels. Selon cette dernière position, les expériences conscientes, au sens strict, n'existent pas, ou du moins n'existent pas telles qu'il nous semble les trouver en nous. L'esprit humain, en tant qu'il existe,

n'abrite *pas* d'expériences conscientes. Toutefois, nous avons l'illusion persistante que nous avons des expériences conscientes, représentées comme des entités d'une nature non matérielle, ce qui crée l'apparence d'un mystère.

Malgré les différences entre ces approches, et entre les différentes théories qui prennent place au sein de ces dernières, un point commun unit toutes ces tentatives : l'idée d'après laquelle on peut tenter de comprendre le mystère des relations entre l'expérience consciente et le monde matériel comme un problème simplement apparent, causé par certaines particularités (dont l'explication ne pose elle-même pas de difficultés particulières au matérialisme) des processus par lesquels nous pensons aux expériences conscientes. Ces approches suivent toutes ce que j'appelle la *stratégie épistémique* : elles refusent de voir le problème de la conscience comme un problème qui concernerait la *nature réelle des choses*, et pensent qu'il est possible de le résoudre (ou de le dissoudre) en l'interprétant comme un problème qui prend sa source dans notre *manière de penser aux choses* (en l'occurrence, à la conscience).

Cet ouvrage ambitionne donc d'examiner un ensemble de théories poursuivant cette stratégie épistémique, qui ont été défendues à l'époque contemporaine. J'en fournirai un examen critique détaillé, que je conclurai de la manière suivante : toutes les théories appartenant à cette approche, qui tentent de défendre le matérialisme face au mystère de la conscience en s'efforçant de montrer que celui-ci constitue un problème simplement apparent causé par notre manière de *penser* à la conscience, échouent. Ces théories souffrent de différents défauts, qui sont d'après moi tous *fatals*. Toutefois, je montrerai également que les théories de la deuxième approche sont plus prometteuses. À l'issue de mon examen de ces positions, j'exposerai ma propre théorie sur le sujet, qui prend place dans cette deuxième approche : l'approche d'après laquelle la conscience consiste en une certaine sorte d'illusion.

En quoi consiste ma propre conception ? En voilà les grandes lignes. Selon moi, nous avons une tendance irrésistible et innée qui nous fait « trouver » en nous des expériences conscientes : lorsque nous nous concentrons sur ce qui se passe en nous, sur nos processus internes (c'est-à-dire lorsque nous *introspectons*), nous nous représentons que nous avons certaines expériences vécues subjectives. Toutefois, ce processus introspectif est producteur d'illusions. En effet, ces expériences conscientes qu'il nous semble « trouver » en nous dans l'introspection n'existent pas réellement. Toutefois, ces expériences qu'il nous semble

trouver en nous sont aussi présentées par l'introspection comme consistant essentiellement en entités qui nous permettent d'avoir accès au monde en tant que sujets mentaux – des entités qui font que le monde nous *apparaît* – mais aussi comme des entités avec lesquelles nous sommes dans une relation mentale immédiate, sans intermédiaire. L'introspection nous présente nos expériences conscientes, qui sont conçues comme ces entités qui nous sont immédiatement et directement présentes à l'esprit ; comme ces entités qui ne peuvent manquer de nous apparaître dès lors qu'elles existent ; comme ces entités qui doivent exister dès lors qu'elles nous apparaissent. Pour résumer, nous avons donc une tendance irrésistible, innée et fallacieuse qui nous fait «trouver» introspectivement en nous des expériences conscientes qui n'existent pas réellement, et qui sont présentées comme étant essentiellement des entités épistémologiquement uniques et spécifiques, avec lesquelles nous sommes dans un rapport épistémologique radicalement direct et immédiat.

Selon moi, donc, ces expériences conscientes n'existent pas véritablement dans la réalité, mais nous avons simplement l'illusion qu'elles existent. La réalité, en effet, est uniquement et entièrement de nature physique, et il n'existe aucune entité avec laquelle nous serions dans une telle relation mentale immédiate et indécomposable. Mais le fait, d'une part, que cette tendance à «trouver» en nous ces expériences soit innée et impossible à supprimer (au sens où nous persistons à avoir cette tendance même si nous sommes persuadés de son caractère fallacieux), et que, d'autre part, notre appréhension de ces «expériences» les caractérise comme possédant une telle spécificité épistémologique, est cause de ce que le caractère illusoire de ces entités est extrêmement difficile à saisir. En réalité, cela explique que nous ne parvenions même pas intuitivement à voir *comment la conscience pourrait constituer une illusion*, puisque la conscience est précisément caractérisée comme ce avec quoi nous sommes en rapport immédiat et direct. D'après moi en effet, nous concevons la conscience comme ce à propos de quoi il ne peut pas y avoir d'illusion – comme ce dont l'existence est au contraire *exigée* pour qu'il puisse y avoir une illusion de quoi que ce soit. Mais le point crucial est le suivant : cela n'empêche pas toutefois que la conscience relève *réellement* d'une illusion, même si cela ne peut être pensé de manière cohérente que par une réforme complète, dont le résultat se trouve voué à demeurer inconfortable et contre-intuitif, de nos concepts épistémologiques, y compris de nos concepts d'apparence et d'illusion.

Mon opinion est donc que l'expérience consciente *n'existe pas*, qu'elle relève simplement d'une illusion, même si ce caractère illusoire est extrêmement difficile à saisir, et que nous devons nous attendre, pour des raisons que la théorie que je défends permet d'expliquer, à ce que nous tendions de manière quasi systématique à le refuser, et à le juger intuitivement incompréhensible et incohérent. L'expérience consciente est une illusion, mais il nous apparaît évident et indubitable qu'elle est bien réelle, et que, si quelque chose ne *peut pas* être une illusion, c'est bien la conscience. Comme l'expérience consciente est une illusion, le problème de ses rapports avec le monde matériel, et notamment avec le cerveau, se trouve dissous – même s'il faut s'attendre à ce que nous ne soyons pas psychologiquement *satisfaits* par cette réponse, de sorte qu'en un sens nous ne considérons jamais intuitivement ce problème comme pleinement *résolu*. Notre esprit, dans sa réalité, est de part en part de nature matérielle, même si la manière innée que notre esprit a de se comprendre lui-même fait obstacle à la saisie intuitive de cette nature matérielle.

Cette théorie est une conception radicalement matérialiste de l'esprit humain. Elle est aussi une conception radicalement contre-intuitive de celui-ci, et donc de nous-mêmes. Elle provoquera, j'en suis certain, des résistances extrêmement fortes. Toutefois – je vais tenter de le montrer –, cette théorie permet de dissoudre le problème de l'expérience consciente et d'éclaircir le mystère de sa nature. Elle évite également l'ensemble des difficultés qui se posent, selon moi, aux théories concurrentes.

La **première partie** de cet ouvrage est consacrée à un état de la recherche. Je commence par exposer le problème de la conscience tel qu'il a été discuté dans la philosophie contemporaine (**chapitre 1**). Puis, je présente l'approche de ce problème consistant à l'interpréter comme un problème simplement apparent, provenant de certaines particularités de notre manière de penser à la conscience, approche que je nomme *la stratégie épistémique*. Je décris en détail les présupposés et les buts de cette stratégie, et j'expose ses conditions de succès : une théorie appartenant à cette stratégie doit parvenir à expliquer l'apparent problème posé par l'expérience consciente d'une manière compatible avec le matérialisme (**chapitre 2**). Je me concentre ensuite sur différentes versions de cette stratégie. Tout d'abord, je décris deux approches qui sont parmi les versions les plus populaires de cette stratégie dans la philosophie contemporaine (et souvent rassemblées sous le terme de «stratégie des concepts phénoménaux»). Je nomme ces deux versions

la «stratégie de la référence directe» (**chapitre 3**) et la «stratégie de l'auto-référence» (**chapitre 4**). Je me tourne ensuite vers une troisième version de la stratégie épistémique, moins populaire et plus marginale, même si elle tend à gagner des soutiens au cours de ces dernières années, que je nomme la «stratégie de l'illusion» (**chapitre 5**). C'est précisément dans cette stratégie que j'entends situer ma propre conception.

Dans une **deuxième partie**, je procède à une discussion critique des théories appartenant à ces trois approches. Je commence par examiner les théories appartenant à la *stratégie de la référence directe*. Je montre que ces théories, que ce soit dans leurs versions canoniques ou dans différentes variantes, rencontrent des problèmes majeurs, qui les empêchent de rendre compte du problème apparent posé par l'expérience consciente au matérialisme, et qu'elles ne peuvent donc pas atteindre leur but (**chapitre 6**). Je me tourne ensuite vers les théories appartenant à la *stratégie de l'auto-référence*. Je montre que ces théories ne sont pas non plus capables de rendre compte du problème apparent posé par l'expérience consciente ; ou bien que, si elles le sont, elles tendent alors à s'écarter du *matérialisme* concernant la conscience, ce qui supprime leur intérêt – du moins, dans la perspective qui est la mienne au cours de cet ouvrage (**chapitre 7**). J'examine enfin les théories appartenant à la *stratégie de l'illusion*. Ces théories échappent aux difficultés qui touchent les théories précédemment examinées, et semblent plus prometteuses, mais elles rencontrent toutes une difficulté majeure. D'un côté, elles affirment toutes que l'existence des expériences conscientes constitue une *illusion*, mais d'un autre côté elles sont toutes incapables de rendre compte du fait que cette affirmation elle-même est radicalement contre-intuitive, et que nous tendons même à la juger incohérente et absurde. Ce fait les empêche de constituer des théories satisfaisantes, car cela les empêche de rendre compte de la spécificité du problème apparemment posé par la conscience : en effet, le fait que nous ayons tant de difficultés à penser que la conscience pourrait n'être qu'une illusion constitue une partie essentielle du problème de la conscience, sans laquelle ce problème ne serait pas vu comme un *mystère* insoluble (**chapitre 8**).

Dans une **troisième partie** enfin, j'expose ma propre théorie sur le sujet. Cette théorie prend place dans la stratégie de l'illusion, dont elle constitue une version nouvelle et originale. Je la nomme la théorie CTE, car cette théorie affirme que nos concepts de conscience sont des **C**oncepts **T**héoriquement déterminés d'états **É**pistémologiquement spécifiques. Ainsi que je l'ai mentionné précédemment, cette théorie

consiste à dire que nous avons une tendance innée à nous représenter comme ayant des expériences conscientes, ces expériences conscientes étant fondamentalement conçues comme des entités avec lesquelles nous nous trouvons dans un rapport cognitif direct et immédiat (**chapitre 9**). Je montre comment cette théorie parvient à expliquer l'apparent problème posé par la conscience, et ce d'une manière compatible avec le matérialisme. J'explique notamment comment elle échappe aux difficultés que rencontrent les autres théories précédemment examinées (**chapitre 10**). Enfin, j'examine un ensemble d'objections que l'on pourrait faire à cette théorie et je tente d'y répondre. J'étudie aussi certaines conséquences de cette théorie, d'une part en évoquant d'autres problèmes philosophiques concernant la conscience que cette théorie pourrait, au moins en partie, résoudre, et d'autre part en étoffant l'image générale que livre cette théorie de la réalité, de l'esprit et de la morale (**chapitre 11**).



Trois points sont à noter avant de commencer. Tout d'abord, la plupart des auteurs que je cite et que je discute dans cet ouvrage écrivent en anglais. J'ai tenté de citer la traduction française de leurs travaux lorsque celle-ci est disponible. Dans le cas contraire, c'est-à-dire dans la grande majorité des cas, j'ai dû faire référence à des travaux en anglais. Lorsque j'ai cité ces travaux en anglais (par exemple, lorsqu'aucune traduction officielle n'est disponible), je les ai traduits en français, en indiquant certains termes anglais entre parenthèses lorsque cela me semblait judicieux – la traduction française étant, lorsque rien n'est spécifié à ce propos, de mon fait.

Deuxièmement, cet ouvrage constitue une version corrigée et adaptée de ma thèse de doctorat, soutenue en décembre 2016. Depuis cette date, des travaux importants sur le thème qui m'occupe sont parus, et une attention renouvelée a été portée aux conceptions qui m'intéressent le plus – notamment suite à la publication en décembre 2016 de l'article de Keith Frankish (2016) consacré à l'illusionnisme et du numéro spécial du *Journal of Consciousness Studies* consacré à cet article, et plus récemment de la publication à l'automne 2018 de l'article «The Meta-Problem of Consciousness», de David Chalmers (2018). Lorsque c'est possible, j'ai tenté de mentionner ces travaux, mais leur discussion n'occupe pas une place centrale dans ce livre, dans la mesure où une bonne partie du contenu de celui-ci a été écrit à l'été 2016.

Troisièmement, étant donné que l'essentiel du travail de recherche en philosophie analytique se fait en anglais, et souvent sous la forme d'articles, une partie des idées que je présente dans cet ouvrage ont été publiées récemment, dans des versions abrégées, dans des revues internationales anglophones. Je signalerai à chaque fois les références de ces publications ; je les place ici en note pour permettre au lecteur de prendre connaissance de ces publications d'un seul coup d'œil².

[2] L'article «Is the Antipathetic Fallacy Responsible for the Intuition that Consciousness is Distinct from the Physical?» (Kammerer 2018c) correspond aux idées présentées dans la section 5 du chapitre 2 ; l'article «Does the Explanatory Gap Rest on a Fallacy?» (Kammerer 2018b) correspond à celles que je présente section 6 du chapitre 2. L'article «Can you believe it? Illusionism and the illusion meta-problem» (Kammerer 2018a) est une version adaptée des idées défendues dans les sections 4, 5 et 6 du chapitre 8. Quant à l'article «The illusion of conscious experience» (Kammerer 2019), il constitue une version (très) abrégée de ma conception de la conscience que je présente dans les deux premiers chapitres de la troisième partie de ce travail.

Table des matières

INTRODUCTION (page 7)

I

LE PROBLÈME DE L'EXPÉRIENCE CONSCIENTE ET LA STRATÉGIE ÉPISTÉMIQUE

CHAPITRE 1 (page 19) **Le « problème difficile » de la conscience,
les arguments antiphysicalistes et les positions philosophiques possibles**

- 1] Le contexte : le physicalisme ontologique et l'expérience consciente
- 2] Le problème difficile de la conscience
- 3] Expériences de pensée et arguments antiphysicalistes
- 4] La forme générale du problème de la conscience ;
essai de classification des positions possibles
- 5] Le gouffre épistémique compris de manière large ;
nouvel essai de classification des positions possibles

CHAPITRE 2 (page 65) **La stratégie épistémique : introduction**

- 1] La nature des concepts
- 2] Le rôle des concepts phénoménaux
- 3] La nature des concepts phénoménaux
- 4] Aspects du gouffre épistémique
- 5] Le gouffre épistémique et les intuitions
- 6] La stratégie épistémique : les familles de théories

CHAPITRE 3 (page 123) **La stratégie de la référence directe**

- 1] La stratégie de la référence directe ;
la référence directe aux sens sémantiques et cognitifs
- 2] La stratégie de la référence directe : les concepts
phénoménaux comme concepts purement recognitionnels

- 3] Les concepts phénoménaux comme concepts conceptuellement indépendants
- 4] L'explication du gouffre épistémique par la théorie purement recognitionnelle des concepts phénoménaux
- 5] Remarques complémentaires sur la stratégie de la référence directe

CHAPITRE 4 (page 151) **La stratégie de l'autoréférence**

- 1] Présentation générale
- 2] Brian Loar et les propriétés phénoménales comme modes de présentation des concepts phénoménaux
- 3] Les propriétés phénoménales comme « mode de présentation » des concepts phénoménaux et l'explication du gouffre épistémique
- 4] Les théories auto-évidentielles (Sturgeon, Hill)
- 5] Les théories citationnelles des concepts phénoménaux (Papineau, Balog, Block)
- 6] L'autoréférence sans la citation, ou la théorie du véhicule commun (Papineau)
- 7] Une théorie informationnelle de la conception auto-évidentielle des concepts phénoménaux (Aydede & Güzeldere)

CHAPITRE 5 (page 195) **La stratégie de l'illusion**

- 1] Présentation générale
- 2] Variété des théories (Humphrey, Graziano)
- 3] Derk Pereboom et l'hypothèse de l'erreur qualitative
- 4] L'hypothèse de l'erreur qualitative et l'explication du gouffre épistémique
- 5] Conclusion sur la stratégie de l'illusion et les théories des concepts phénoménaux

II

DISCUSSION CRITIQUE DES DIFFÉRENTES VERSIONS DE LA STRATÉGIE ÉPISTÉMIQUE

CHAPITRE 6 (page 219) **Critique des théories des concepts phénoménaux appartenant à la stratégie de la référence directe**

- 1] Considérations préliminaires et plan de la discussion critique

- 2] Le problème de la saisie cognitive pour les théories de la référence directe – le cas de l'intuition de saisie directe
- 3] Réponses des partisans de la stratégie de la référence directe; réponse de Schroer, réponse de Diaz-León
- 4] Discussion des réponses des partisans de la stratégie de la référence directe
- 5] Le «problème de la saisie cognitive» pour les théories de la référence directe – l'intuition du gouffre explicatif
- 6] Le problème de l'intuition du gouffre explicatif pour les versions amendées de la stratégie de la référence directe

CHAPITRE 7 (page 253) **Critique des théories des concepts phénoménaux appartenant à la stratégie de l'autoréférence**

- 1] Les théories de l'autoréférence comme réponses aux difficultés des théories de la référence directe
- 2] Discussion de la théorie de Loar
- 3] Discussion des théories citationnelles des concepts phénoménaux (Balog)
- 4] La théorie du véhicule commun face à l'intuition du gouffre explicatif (Papineau)
- 5] Critique de l'explication de l'intuition du gouffre explicatif par le sophisme antipathétique: contre-exemples
- 6] Discussion de l'explication de l'intuition du gouffre explicatif par le sophisme antipathétique: l'intuition du gouffre explicatif est-elle le résultat d'un sophisme, d'une illusion cognitive?
- 7] Discussion des théories auto-évidentielles (Sturgeon, Hill, Aydede et Güzeldere)

CHAPITRE 8 (page 315) **Critique des théories des concepts phénoménaux appartenant à la stratégie de l'illusion**

- 1] Diagnostic des considérations critiques précédentes
- 2] Discussion de la théorie de Pereboom: le problème du contenu
- 3] Discussion de la théorie de Pereboom: le problème de l'intuition de subjectivité
- 4] Le problème de l'intuition d'absence de distinction entre apparence et réalité phénoménale pour les théories de la stratégie de l'illusion: première approche

- 5] Le problème de l'intuition d'absence de distinction entre apparence et réalité phénoménale pour les théories de la stratégie de l'illusion (Humphrey, Graziano)
- 6] Le problème de l'intuition d'absence de distinction entre apparence et réalité phénoménale pour les théories de la stratégie de l'illusion (Pereboom)

III

PROPOSITION D'UNE NOUVELLE THÉORIE DES CONCEPTS PHÉNOMÉNAUX

CHAPITRE 9 (page 359) Introduction à une nouvelle théorie des concepts phénoménaux : la théorie CTE

- 1] Analyse des critiques formulées et plan de la présentation à venir
- 2] Présentation générale d'une nouvelle théorie des concepts phénoménaux : la théorie CTE
- 3] L'arrière-plan de la théorie CTE : concepts sensoriels et théorie naïve de l'esprit
- 4] Les concepts phénoménaux d'après la théorie CTE
- 5] La théorie naïve de l'esprit en psychologie et la théorie CTE
- 6] Quelques points difficiles de la théorie CTE : les différents types de concepts naïfs d'apparences, les rôles causaux des expériences
- 7] Différence entre la théorie CTE et d'autres théories voisines des concepts phénoménaux

CHAPITRE 10 (page 401) L'explication du gouffre épistémique par la théorie CTE

- 1] La théorie CTE et l'explication du gouffre épistémique : l'intuition d'absence de distinction entre apparence et réalité phénoménale
- 2] La théorie CTE et l'explication du gouffre épistémique : l'absence d'interdérivation *a priori* du phénoménal et du physique et l'intuition de possible décorrélation
- 3] La théorie CTE et l'explication du gouffre épistémique : l'intuition de saisie directe et l'intuition du gouffre explicatif
- 4] La théorie CTE et l'explication du gouffre épistémique : l'intuition de l'accès privilégié, l'intuition de subjectivité, la contrainte étiologique
- 5] La théorie CTE, le physicalisme et l'illusionnisme

- 6] Comparaison de la théorie CTE avec les autres théories des concepts phénoménaux
- 7] La théorie CTE et les arguments antiphysicalistes

CHAPITRE 11 (page 447) **Discussion de la théorie CTE**

- 1] Examen d'objections contre la théorie CTE: la théorie CTE est-elle *ad hoc*?
- 2] Examen d'objections contre la théorie CTE: l'objection de l'impossibilité pour les concepts phénoménaux de provenir de la théorie naïve de l'esprit (Papineau)
- 3] Le problème de l'individuation des concepts phénoménaux: concepts d'états phénoménaux sensoriels et non sensoriels
- 4] L'expérience, le «donné», peuvent-ils être compris comme une affaire de représentation conceptuelle?
- 5] Confirmation indirecte de la théorie CTE: l'explication et la clarification des débats concernant la phénoménologie cognitive
- 6] Conséquences de la théorie CTE: l'image que donne cette théorie de l'esprit, de la connaissance, de la morale

CONCLUSION (page 509)

INDEX DES NOTIONS (page 513)

BIBLIOGRAPHIE (page 515)

Voir une tache rouge, éprouver une douleur soudaine à l'épaule, sentir l'odeur du café, entendre le son d'une trompette : voilà des exemples typiques de ce qu'on appelle des « expériences conscientes ». Ces expériences conscientes intéressent les philosophes de l'esprit depuis longtemps, notamment car elles semblent poser un problème fondamental à la conception matérialiste du monde. Il semble en effet extrêmement difficile de comprendre comment une expérience consciente – un vécu subjectif, qualitatif, éprouvé en première personne – peut provenir du fonctionnement du cerveau – un système certes complexe, mais purement matériel. Les expériences conscientes semblent tout simplement *distinctes* des processus purement matériels, et mettent donc en péril le matérialisme. Face à cette difficulté, de nombreux philosophes matérialistes optent pour une *stratégie épistémique* : ils affirment qu'il n'existe rien d'autre que de la matière et que, si le matérialisme concernant l'esprit nous *semble faux*, nos intuitions antimatérialistes peuvent être elles-mêmes entièrement expliquées dans un cadre purement matérialiste.

Cet ouvrage poursuit un triple projet. Premièrement, il entreprend d'exposer le problème de l'expérience consciente pour le matérialisme, tel qu'il se pose dans la philosophie contemporaine depuis une quarantaine d'années. Deuxièmement, il présente et critique diverses tentatives philosophiques récentes pour défendre le matérialisme en poursuivant la stratégie épistémique. Troisièmement, il avance une théorie originale visant à l'explication de nos intuitions antimatérialistes dans un cadre matérialiste, poursuivant ainsi la stratégie épistémique de défense du matérialisme.

La conclusion de cet ouvrage est radicale : la manière la plus satisfaisante de défendre le matérialisme, et d'expliquer nos intuitions antimatérialistes dans un cadre matérialiste, conduit à *l'illusionnisme* concernant la conscience. Dans cette conception, les expériences conscientes, en un certain sens, *n'existent pas*, mais *semblent* simplement exister. Nous n'avons jamais d'expériences visuelles de taches rouges, ou d'expériences de douleur soudaine à l'épaule, même s'il nous semble parfois les avoir. La conscience n'est qu'une illusion introspective. Cette illusion de conscience, ainsi que le fait crucial que cette dernière soit si difficile à nous représenter comme telle (de sorte qu'à proprement parler l'idée que la conscience soit illusoire nous frappe inévitablement comme incohérente et « absurde »), sont expliqués dans un cadre purement matérialiste.

François Kammerer est normalien, agrégé, docteur en philosophie. Ses recherches portent sur la philosophie de l'esprit, et plus particulièrement sur le problème de la conscience. Il est actuellement chargé de recherches (FNRS) à l'Université catholique de Louvain.

Éditions
Matérialogiques
materialogiques.com

Collection
Sciences &
Philosophie

24,99 €

ISBN 978-2-37361-215-8



9 782373 612158

